



Dans ce numéro

Activités des membres	Assemblées générales sans quorum	1
	Projet de maillage	2
Cotisation	Pour la cause	3
Nos boursières en carrière	Sophie D'Amours, rectrice de l'université Laval	3
Sciences: contributions au féminin	Une astrophysicienne de McGill affronte une des grandes énigmes de l'Univers	7
	Une Québécoise aux commandes sur Mars !	8
Dans l'actualité	Veille médiatique	9
Vient de paraître	Kukum	11

Activités des membres

Assemblées générales sans quorum

France Rémillard (FR)

L'association et la fondation ont tenu conjointement leur assemblée générale le dimanche 22 novembre dernier. À cause du contexte un peu austère des séances en virtuel, les administratrices avaient pris tous les moyens pour faciliter le déroulement aussi rapide qu'efficace des deux rencontres. Elles ont si bien œuvré



qu'elles ont réussi à boucler les deux séances plus de 25 minutes avant la fin prévue. Merci aux personnes présentes.

Les rapports des présidentes, [rapport Association](#) et [rapport Fondation](#), sont maintenant déposés sur le site de l'AFDU Québec.

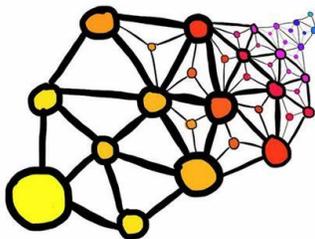
Malheureusement, force est de constater qu'il nous manquait quelques voix pour obtenir le quorum en vertu des Statuts et règlements en vigueur (cf. art.16 des Statuts et règlements de 1989).

Ainsi vos administratrices n'ont pas la légitimité pour poursuivre leur mandat. Parce que nous concevons difficilement la suite de nos activités sans la ratification de nos activités passées et sans la reconnaissance des nouvelles élues, nous devons envisager la convocation d'une assemblée spéciale.

Les nouveaux Statuts et règlements ne pourront entrer en vigueur avant leur adoption par **au moins 10 des 15 membres en règle présentes** au moment de la convocation. Leur révision et leur adoption, pourtant approuvées à l'unanimité dimanche dernier, devraient permettre d'éviter pareille situation à l'avenir. Nous pouvons comprendre que vous nous fassiez confiance, mais encore faut-il l'exprimer et pour ce faire nous avons besoin de vos votes.

Projet de maillage

FR



À la suggestion du bureau de notre députée Joëlle Boutin, l'AFDU Québec a accepté de s'inscrire dans un projet de maillage visant, son nom le dit, à mettre en contact organismes communautaires et entreprises du milieu. Ces dernières doivent être désireuses de s'engager à titre de citoyen corporatif dans leur communauté. Le projet pilote vise à faire rayonner le tissu social. Dans cette perspective, une dizaine d'organismes œuvrant dans les champs de l'éducation du travail ont été sélectionnés pour faire partie de ce projet. À ce titre, l'AFDU Québec devait produire en vidéo un message de présentation de l'organisme, de sa mission, de ses activités et de ses objectifs, le tout à l'intérieur du format alloué de une minute. La présidente a prêté son concours à cette présentation. Cette rencontre du « quatrième type » est prévue pour la mi-décembre.

Nous vous informerons des retombées.

Cotisation

Pour la cause

Monique Villeneuve

De votre cotisation l'AFDU Québec garde bien peu. Toutefois elle est importante pour la fédération et l'organisme international auquel nous appartenons. Nos ressources étant insuffisantes pour répondre aux demandes des femmes des autres pays, il est réconfortant de savoir que nous le faisons par le biais de nos affiliations : FCFDU et GWI. C'est principalement là que vous investissez quand vous cotisez.

Le 22 novembre au moment des Assemblées générales seulement dix personnes avaient renouvelé leur cotisation 2020-2021. Nous espérons que vous continuerez de soutenir cette cause qui nous tient à cœur qui est celle de l'accès à l'éducation supérieure pour les filles. Pour notre part, nous y consacrons beaucoup de temps et d'énergie.

Rappelons que le paiement est toujours possible par virement Interac. Alors que les chèques peuvent être envoyés à l'adresse suivante :

Association des femmes diplômées des universités de Québec
Pavillon Agathe-Lacerte,
1100, avenue de la Médecine
Université Laval, Québec (Québec) G1V 0A9

Nos boursières en carrière

Depuis la création du fonds de la fondation AFDU-Québec, c'est plus d'un demi-million de dollars qui ont été attribués en bourses à des filles et des femmes désireuses de faire des études supérieures. Nous étions curieuses de savoir ce que devenaient nos boursières une fois leurs études complétées. Nous espérons

que cette chronique saura susciter le regain de motivation requis, autant tant pour nos membres qui s'investissent dans cette cause que pour nos futures candidates à une bourse. Pour initier cette nouvelle chronique, Sophie D'Amours a accepté de répondre à nos questions.

Sophie D'amours, rectrice de l'Université Laval

Interview de France Rémillard



Vie étudiante

FR : Un baccalauréat en génie, une maîtrise en administration et un doctorat en mathématique d'ingénierie, Madame D'Amours, vous avez étudié longtemps. Combien d'années avez-vous passées sur les bancs d'école, sans doute plus de vingt ans ?

SDA : Combien d'années ? Je ne sais pas. J'étudie toujours, parce que c'est à la fois un plaisir et une obligation.

FR : Le chansonnier-poète Jean-Pierre Ferland dit avec humour que *de ses années d'école il n'a rien gardé, ce n'était que des paroles pour gâcher l'été*. Que retenez-vous de la période où vous étiez étudiante ? Et plus spécialement d'étudiante à l'université ?

SDA : De belles années. Période de transition où je me définis en tant qu'adulte. Période fantastique puisqu'à cette époque j'entretenais de longues discussions sur comment changer le monde. Période stimulante, je voyais les portes s'ouvrir. Période chargée

répartie entre les études, le sport et le travail. Période stressante et remplie d'incertitudes parce que beaucoup de choses à apprendre et au niveau de la maîtrise parce que j'étais entourée d'étudiants se trouvant déjà dans leur domaine de formation par le baccalauréat.

FR : À ce jour, peu de femmes osent se lancer dans des études en génie, un domaine plutôt dominé par les hommes qu'est-ce qui vous a donné l'impulsion ?

SDA : J'ai toujours été intriguée de découvrir comment les choses fonctionnent. Pour cette raison, quand j'étais enfant, je démontais tout. . . mais je ne remontais rien. J'ai toutefois eu la véritable révélation de mon intérêt quand j'ai entendu parler dans les années 70s, des premières expériences avec les cœurs artificiels. Cela m'a fasciné de voir que l'on pouvait mimer le vivant pour maintenir la vie. J'ai su que c'était ça qui m'intéressait. À partir de ce moment, je n'ai plus eu de doute : ma mère m'a toujours dit que je pourrais faire tout ce qui m'intéressait.

FR : Et que dire de la mixité des genres ?

SDA : Nous étions moins de 10 % de filles au baccalauréat en génie. Mais nous avions l'impression de participer à l'effort collectif d'améliorer le monde. Nous faisons vraiment partie du groupe et nos collègues masculins étaient gentils avec nous. Aujourd'hui plus que jamais, nous vivons dans un univers très techno. Les femmes doivent absolument en faire partie. Elles peuvent et doivent s'intéresser aux transformations technologiques et à l'intelligence artificielle c'est-à-dire aux théories derrière la robotisation des gestes ou simulant l'intelligence par la détection et la réaction aux stimuli. Leur inclusion est importante!

Bourse de l'AFDU Québec

FR : Quand et à quelle fin avez-vous postulé et obtenu votre bourse de l'AFDU Québec ?

SDA : Je ne me souviens plus en quelle année, mais c'était après mon bac donc en 1992, pour lequel j'avais déjà reçu la bourse de l'Ordre des ingénieurs du Québec. J'étais sur le marché du travail et je voulais retourner aux études. J'aspirais à une carrière académique.

FR : À quoi a servi cette bourse ?

SDA : D'abord et surtout ce fut une reconnaissance. Elle me confirmait que j'avais raison de quitter le marché du travail pour retourner sur les bancs d'école et faire une maîtrise en administration des affaires et cette reconnaissance a été très importante. Moment important, mais aussi très plaisant d'être reconnue par des femmes, et ce même si cette bourse était petite.

FR : Pendant le doctorat vous portiez un enfant qui au moment de votre soutenance avait déjà un an. Comment avez-vous réussi à concilier travail-étude ?

SDA : Ce fut une période difficile. Ma famille était à Québec, j'étudiais à Montréal dans une discipline avec laquelle je n'étais pas familière : mes collègues arrivaient avec une

formation en mathématique. J'avais une aide à domicile. Ce fut difficile oui, mais si c'était à refaire je le referais et le referais cent fois. Mes études m'ont donné accès à une vie professionnelle riche et stimulante. Pour ça, je suis redevable à tous ceux qui m'ont enseigné.

Vie professionnelle

FR : À la fin de vos études vous décrochez un poste d'enseignante à l'université Laval, là aussi concilier nouvelle charge de travail et vie familiale n'a pas dû être facile ?

SDA : Oui, mais je dois dire qu'en partant j'ai reçu un conseil judicieux de la part d'une autre professionnelle ingénieure et chercheuse de mon département, Claire Deschênes. Celle-ci menait une carrière déjà bien engagée d'enseignement et de recherche en génie. Claire Deschênes m'a dit : « Tu ne pourras jamais tout faire parfaitement : accepte-le. » Ce conseil m'a suivi et il m'habite toujours.

Avoir une gardienne à la maison, c'est bien, mais il faut aussi savoir se réserver des espaces de liberté.

Je dirais que mon plus grand défi aura été la logistique de vie, savoir se libérer l'esprit, gérer le nécessaire équilibre entre le travail et les loisirs. J'aime le camping et la nature et ces activités jouent un rôle important dans cet équilibre. Ma plus belle réalisation, c'est ma famille!

Pour conclure

FR : En terminant, avez-vous un conseil pour les filles qui aspirent à des études supérieures ?

Oui, toujours le même : « Laissez aux autres la décision de vous dire non. Ne vous dites pas non à vous-même. Ayez confiance en vous. Tentez votre chance. Si vous échouez, dites-vous que cela fait partie du jeu et que vous allez vous en remettre. »

FR : Et pour les femmes de l'AFDU Québec ?

SDA : Vous êtes formidables. J'admire le travail que vous faites. Les filles ont encore besoin de votre soutien et de la confiance que vous leur accordez. Je suis outrée de constater que 50 % des femmes en science quittent en fin de parcours scolaire. Il y a encore beaucoup de travail à faire de ce côté. Les entreprises ont de sérieux défis de rétention à relever. À titre d'exemple, il est connu que les femmes n'aiment pas négocier leur salaire. Au lieu de profiter de la situation, je dis aux chefs d'entreprise qu'il leur faut reconnaître la situation au lieu d'en profiter et tâcher de rémunérer de façon juste et équitable les femmes à leur emploi. Les femmes aussi aspirent à du changement dans leur vie professionnelle. Il faut parfois les sortir de la logistique et les amener vers le « matriciel » c'est-à-dire l'architecture d'affaires, les réunions de conceptions, etc.

FR : Voilà une autre cause à laquelle il faudra que nous nous intéressions. Merci beaucoup, Madame la Rectrice, d'avoir accepté de vous prêter au jeu de cette entrevue.

Sciences : Contributions au féminin

Une astrophysicienne de McGill affronte une des grandes énigmes de l'Univers

Danielle V. Gagnon

Victoria Kaspi s'est jointe à l'équipe d'astrophysiciens du *CHIME* un projet utilisant radiotélescope particulier. Inauguré en 2017 en Colombie-Britannique, il est conçu pour cartographier l'hydrogène de l'Univers. Mais l'astrophysicienne change la donne quand elle détecte les sursauts radio rapides, les fameux FRB (Fast Radio Burst), une des énigmes les plus importantes de l'Univers.



Radiotélescope d'un genre spécial avec un immense champ de vision qui couvre presque les deux hémisphères, il été conçu pour détecter l'hydrogène de l'univers. Il a servi à Victoria Kaspi à identifier et répertorier des sursauts d'onde radio. (Credit: © CHIME)

Les FRB sont des bouffées d'ondes radio venues du plus loin de l'Univers qui « libèrent autant d'énergie en quelques millièmes de seconde que le Soleil en 100 à 1000 jours ». Pour ses travaux dont le catalogue de centaines de sursauts radio rapides (FRB) Victoria Kaspi a figuré sur la très sélecte liste de la revue *Nature* en 2019 des 10 personnes ayant joué un rôle important en science. Les travaux de madame Kaspi ont permis de localiser des FRB dans diverses sources de l'Univers, mais aussi dans la Voie lactée. Ces sources sont des magnétars, soit des restants d'étoiles mortes très denses qui ont un champ

magnétique très intense, alors que depuis de nombreuses années d'autres théories parlaient de supernovae ou de collisions d'étoiles à neutrons et 50 autres théories.

Grâce à l'intelligence artificielle (IA) du télescope de *CHIME*, Victoria Kaspi a détecté plus de 1000 FRB et révélé l'existence d'un cycle réglé comme un métronome chez ces magnétars. Pour expliquer l'origine et les conditions de ces émissions de FRB, il faudra cumuler encore beaucoup d'observations et d'analyses. En attendant, des chercheurs posent la question d'intelligences extraterrestres capables de produire des FRB assez puissants pour atteindre d'autres galaxies.

Une Québécoise aux commandes sur Mars !



D. V. G.

Farah Alibay est celle qui pendant deux ans pilotera le *Perseverance* sur Mars .
(Source : ©Instyle.com)

Farah Alibay, une ingénieure qui a grandi à Joliette, travaille maintenant à la NASA. Après des études en aérospatiale et en ingénierie spatiale, à Cambridge au Royaume-Uni et au MIT aux États-Unis, elle a rejoint le projet « Jet Propulsion Laboratory » de la NASA, un rêve d'enfance. C'est ainsi qu'elle sera aux commandes de *Persévérance* qui se posera sur Mars en février 2021.

La mission de *Persévérance* a pour objectif de chercher d'anciennes traces de vie sur Mars. Un bras robotisé prélèvera des échantillons de sol sur de grandes distances. Cette variété

d'échantillons sera laissée sur la planète et une autre mission les ramènera sur Terre. La mission de *Persévérance* devrait durer 2 ans terrestres.

Madame Alibay a pris part à la mission *Insight* qui a atteint Mars avec succès en novembre 2018. Ces missions sont stressantes pour l'équipe au sol et particulièrement pour madame Alibay. Les ondes radio qui permettent de communiquer avec l'astromobile mettent 15 à 30 minutes pour atteindre Mars et revenir à la Terre. Ainsi l'atterrissage se fait sans guide direct.

La tâche principale de Farah Alibay touche la navigation de *Persévérance* sur Mars, sans GPS, seulement avec quelques instruments terrestres et le Soleil.

Bon succès madame Alibay. Nous suivrons passionnément votre mission.

Dans l'actualité

Veille médiatique non exhaustive

FR

Pourquoi la dénuder

Annabelle Caillou, *Le Devoir*, 12 novembre 2020



Détail du monument dédié à Mary Wollstonecraft, féministe de la première heure, inauguré le 9 novembre dernier à Londres (photo : Nationalreview.com ©)

Un monument dédié à Mary Wollstonecraft (1759-1797) une autrice britannique qui très tôt dans l'histoire du féminisme a réclamé l'égalité homme-femme. Le monument résulte d'une collecte de fonds privés et fut réalisé par Maggi Hambling. Inauguré quelques jours

auparavant dans un parc au nord de la capitale londonienne, il a suscité une avalanche de critiques. Le motif : la nudité du modèle.

Même ici les départements d'art et d'histoire de l'art ont réagi très négativement à cette représentation. Personnellement, en voyant la première photo du monument j'aurais été assez d'accord. J'ai toutefois changé d'avis en réalisant que le premier cliché n'était qu'un détail de l'œuvre. Or, c'est dans son ensemble qu'on juge d'une œuvre. Si la nudité reste choquante, l'œuvre présentant une femme sortant du magma est très forte. Voyez par vous-même.



Vue d'ensemble du monument dédié à Mary Wollenstonecraft, (photo : newstrust.com ©)

Un spectacle pour honorer Joyce Echaquan

Vicky Fragasso-Marquis, *La Presse*, 29 novembre 2020

Joyce Echaquan, on s'en rappellera c'est cette femme atikamekw de 37 ans décédée dans des circonstances choquantes à l'hôpital de Joliette. Waskapitan qui veut dire « rapprochons-nous » est le nom du spectacle-bénéfice qui sera en ligne du 3 décembre au 3 janvier. Sur le site waskapitan.org, il réunit des artistes autochtones et allochtones. Les dons amassés serviront aux communautés autochtones établies en milieu urbain.

Le sujet du racisme à l'origine de ce décès avait été abordé à l'émission de 4 octobre dernier de Tout le monde en parle en présence de trois invités : Constant Awashish, Michèle Audette et Isabelle Picard. <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/segments/entrevue/202888/lepage-mort-joyce-echaquan-racisme>

Il a été de nouveau repris par Michèle Audette dans une longue et émouvante entrevue accordée à Jay du Temple à l'émission du 23 novembre 2020 : [Jay Du Temple discute #66](#), sur YouTube. Comme il est du devoir de chacune et chacun d'en apprendre un peu

plus sur la question, nous ne pouvons que recommander la lecture de mythes et réalité sur les peuples autochtones.

L'éducation sexuelle contre la culture du viol

Ou le mythe du viol comme « problème de communication »

Suzanne Zaccour, *La Gazette des femmes*, 18 novembre 2020

À partir du 25 novembre *Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes* et jusqu'au 10 décembre marque la *Dizaine pour l'action contre la violence*, il allait de soi que le Conseil du Statut de la femme consacre son mensuel de novembre à ce sujet. Il a même mis en ligne une vidéo très didactique et explicite le consentement en 76 secondes.

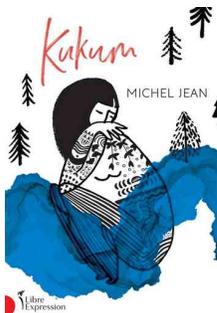
Nous relayons ici cet article de la juriste Zaccour qui énonce clairement que le viol ne relève en aucun cas d'une incompréhension de l'agresseur. Comme une Québécoise sur quatre vit une agression sexuelle avant ses 18 ans, et une adulte sur trois rapporte une agression sexuelle depuis l'âge de 16 ans, il lui apparaît primordial que le sujet soit abordé à l'école pour que la culture du viol fasse place à une culture du consentement. Le sujet du viol étant délicat à aborder, il est important qu'on y consacre le temps et l'expertise.

La chanteuse Anne Sylvestre est décédée

Agence France-Presse, 1er décembre 2020

Juste avant de terminer cette Infolettre, nous apprenions la disparition d'une de nos porte-oriflamme. Anne Sylvestre tout au long de sa carrière avait pris le parti d'utiliser sa parole et sa voix pour invoquer les causes sociales de l'actualité et notamment celles des femmes en évoquant entre autres le viol et l'avortement. Bravant la vindicte populaire, elle le faisait par la chanson. Elle fut d'ailleurs une des premières femmes compositrices. Sa tournée qui devait débiter en janvier n'aura pas lieu.

Vient de paraître



Le 17 novembre 2020, ce roman se voyait décerner le Prix *France-Québec*. Nous ne pouvions clore cette édition sans parler de *Kukum*. Ce livre de Michel Jean, journaliste à Radio-Canada, raconte l'histoire émouvante de l'arrière-grand-mère de l'auteur. Innu par adoption, elle l'est devenue de cœur et d'esprit. Publié en septembre 2019 chez Libre Expression, il connaît un succès d'impression. À lire. Et si sa lecture vous a plu, vous aimerez aussi peut-être *Elle et nous* et *Le vent en parle encore* du même auteur sur la question des Premières Nations.